

— Jour de Dieu ! se dit le vieillard, qui entendait tout de l'angle du mur derrière lequel il était caché ; se peut-il qu'un mortel soit assez déraisonnable pour commettre de telles incongruités ? Jamais Olic n'a été bataillard ; mais je proteste que, si le ciel m'eût donné des yeux, j'aurais cherché querelle à ce félon chevalier. Non, cela n'est pas supportable, pas le moins du monde supportable, qu'on méprise à ce point la vertu, la jeunesse et la beauté. Tout beau, Tobi ! As-tu des nouvelles à nous apprendre ?

La nouvelle, c'était que le pas d'un cheval battait vigoureusement le sentier rocailleux qui serpentait autour de la montagne. Un bruit de lames de métal avertit l'oreille du troubadour que cette bête était montée par un chevalier armé de toutes pièces. Certain son même, qui correspondait à chaque pas du cheval, apprit à Olic que l'animal avait aussi son armure d'acier. En effet, ses jambes, son poitrail, sa tête, sa croupe, étaient garnies d'une espèce de cuirasse en fer, destinée à le protéger contre les coups d'un ennemi : usage assez commun à cette époque de l'histoire, et qui s'expliquait par l'intérêt que mettait un chevalier à conserver sa monture, sa principale, et parfois, son unique ressource.

Celui-ci débouchait précisément près de la porte du castel, quand le propriétaire adressait ses indécentes plaisanteries et ses refus grossiers à la jeune mendicante. Un fait aussi extraordinaire, aussi contraire aux lois de la chevalerie, lui déplut.

— La renommée a publié au loin le nom de Jean de Morvaz, dit-il, en s'arrêtant en face de la porte ; ne serait-ce point à lui que j'aurais le triste honneur de parler ? Une telle conduite à l'égard de cette pucelle ne peut convenir qu'à un aussi méchant homme. Si la jeunesse et la beauté de cette enfant ne le fléchissent pas, il devrait au moins respecter le signe sacré qu'elle porte sur son bras.

— Oui, sans aucun doute, disait tout bas l'aveugle, en piquant fortement la terre de son bâton. Ce méchant comte de Cominges, dont on a tant parlé, ne portait pas encore la déloyauté jusque-là. Quand la pucelle de Montgomery fut faite prisonnière par son oncle, il se joignit à ceux qui voulaient la délivrer. Eh ! qu'a fait cette pauvre innocente à ce Jean de Morvaz (puisque c'est ainsi qu'on l'appelle) pour s'attirer un pareil procédé de sa part ? Qu'il lui refuse l'aumône, il en est bien libre ; mais qu'au moins il ne l'accable pas de sottises.

Le malhonnête chevalier n'était pas resté muet à l'apostrophe de l'inconnu.

— Passe ton chemin, malotru, lui répondit-il ; mêle-toi de tes affaires, et laisse les autres débattre les leurs. Tu aurais plus de raison que cette jeune fille d'aller tendre la main aux portes des castels ; car ton armure et celle de ta rosse ont besoin de quelques réparations. Je doute même que la pauvre bête ait l'estomac bien garni ; mais je suppose que son maître ne lui est que d'un poids léger, en qualité de sac vide.

— Que le cheval et la bête n'aient pas le ventre plein, c'est possible, reprit l'étranger mortifié ; mais ni l'un ni l'autre ne s'adresseront à l'étable où se repaît le pourceau de Morvaz.

— Ah ! ah ! va-nu-pieds ! tu trouves sans doute plus court de détrousser les passants ?

— Je laisse ce beau métier à Jean de Morvaz et à ses semblables. Et, vraiment, on dit qu'il s'en acquitte assez bien... Pourtant, au nom de l'honneur et de la vertu insultée gratuitement, au lâche, au félon Jean de Morvaz !

En disant cela, l'inconnu jeta son gantelet aux pieds du châtelain.

— Voilà qui est sagement fait, murmura le troubadour, en remuant sept ou huit fois la tête, en signe d'approbation. Quand même l'armure de ce brave chevalier serait un peu endommagée, je ne l'en regarderais pas moins comme un champion de la justice et du droit. Le coup de lance, par lequel il débarrasserait la terre d'un si grossier personnage, serait certainement agréable à Celui de là-haut.

A l'aspect du gant qui roulait devant lui, une fureur soudaine s'empara du sire de Morvaz. Il ne répondit toutefois à la provocation que par de nouvelles injures, auxquelles le chevalier inconnu opposait sans cesse de plus énergiques défis. Tout à coup une pierre lancée de l'intérieur du fort, vint frapper celui-ci à la tête. Cet acte d'ignoble lâcheté alluma son courroux.

— Faut-il donc que tous les vices se soient donné rendez-vous dans ton cœur ? s'écria-t-il, dans le transport de sa colère. Est-il dit que tu joindras l'avarice à la lâcheté, la cruauté à l'insolence ? Eh bien ! par saint Maurice de Sion ! la terre ne portera pas plus longtemps la honte de l'avoir souffert. En garde ! Tu t'es perdu !

Le mouvement du cavalier fut aussi prompt que l'éclair ; d'un poignet vigoureux il enleva son cheval, franchit le pont-levis en un bond, et déchargea un coup de lance sur le misérable qui se trouva renversé à terre. Alors une sorte de rugissement se fit entendre, semblable à celui d'un loup qui reçoit une première blessure. Cinq ou six serviteurs apparurent aux fenêtres, jetant de tout côté des regards curieux. C'est en vain que Jean les appelait, ensemble ou tour à tour, les nommant chacun par leur nom ; personne ne s'avisait de descendre. Et comme il commençait à jurer et à tempêter :

— Oubliez-vous que vous êtes excommunié, sire de Morvaz ? lui répondit un des plus âgés. Sommes-nous cause que l'évêque de Verceil vous a retranché du nombre des fidèles ? Pourquoi ne vous êtes-vous pas fait relever de la censure ? Les lois de l'Église nous défendent de vous servir, autrement que par intermédiaire. De quoi avez-vous besoin ? Parlez.

— Mes armes ! mes armes ! criait le malheureux. Ma lance ! mon épée ! mes gantelets !

Et, en disant cela, il faisait effort pour se dégager de l'étreinte du chevalier, qui était descendu de cheval, et lui tenait un genou sur la poitrine.

— Ta vie est à moi, dit celui-ci ; mais ne crois pas que je veuille te traiter, comme tu en as traité tant